

1

# ÉTUDES BALKANIQUES

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE

2013

INSTITUT  
D'ÉTUDES BALKANIQUES  
&  
CENTRE DE THRACOLOGIE

ACADÉMIE BULGARE DES SCIENCES

## Comité de rédaction

Raïa ZAIÏMOVA (rédacteur en chef)

Liliana SIMEONOVA, Galina VALTCHINOVA, Rossitsa GRADEVA,  
Alexandre KOSTOV, Dobrinka PARUSHEVA, Roumiana PRESHLENOVA,  
Malamir SPASSOV (secrétaire scientifique du Comité de rédaction)

## Comité scientifique international

Fikret Adanir (Sabanci University), Ivo Banac (Yale University),  
Ulf Brunnbauer (Universität Regensburg), Nathalie Clayer (CNRS, EHESS, Paris),  
Nadia Danova (Académie bulgare des Sciences), Raymond Detrez (University of  
Gent), Francesco Guida (University of Roma Tre), Wolfgang Höpken (Universität  
Leipzig), Ivan Ilchev (Sofia University "St. Kliment Ohridski"), Pascalis Kitromilidis  
(University of Athens), Ana Lalaj, (Albanological Studies Center, Tirana),  
Ljubodrag P. Ristic (Institute for Balkan Studies, Serbian Academy of Sciences  
and Arts), Elena Siupiur (Institutul de studii sud-est europene, Academia Română),  
Vassilka Tăpkova-Zaiïmova (Académie bulgare des Sciences), Maria Todorova  
(University of Illinois at Urbana-Champaign).

# ÉTUDES BALKANIQUES

- Revue trimestrielle éditée par l'Institut d'Études balkaniques & Centre de Thracologie (Académie bulgare des Sciences)
- Adresse : 45, rue Moskovska, Sofia 1000, BULGARIE
- Tél./Fax : (+ 359 2) 980 62 97
- E-mail : [etudesbalk@gmail.com](mailto:etudesbalk@gmail.com)
- URL : [www.cl.bas.bg/Balkan-Studies](http://www.cl.bas.bg/Balkan-Studies)
- Département d'échange international de livres de l'Académie bulgare des Sciences : [exch1@cl.bas.bg](mailto:exch1@cl.bas.bg)
- Bibliothèque en ligne : <http://www.cceol.com>

Mise en page : **FABER**

**ISSN 0324-1654**

© Institut d'Études balkaniques & Centre de Thracologie  
2013

ACADÉMIE BULGARE DES SCIENCES  
INSTITUT D'ÉTUDES BALKANIQUES & CENTRE DE THRACOLOGIE

# ÉTUDES BALKANIQUES

XLIX / 1

**Études dix-huitiémistes dans les Balkans :  
Lectures de Jean-Jacques Rousseau aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles**

Volume dirigé par Raia Zaimova

Sofia · 2013

*Ouvrage publié avec le concours  
de l'Ambassade de Suisse en Bulgarie*



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

**Ambassade de Suisse en Bulgarie**

**ÉTUDES BALKANIQUES***Sofia · 2013 · XLIX · 1*

ACADÉMIE BULGARE DES SCIENCES

INSTITUT D'ÉTUDES BALKANIQUES &amp; CENTRE DE THRACOLOGIE

Études dix-huitiémistes dans les Balkans : Lectures de Jean-Jacques  
Rousseau aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ..... 5

**Sommaire**

- Margarita SERAFIMOVA, *Les Promenades* de Jean-Jacques  
Rousseau : espaces de la subjectivité, décors de l'écriture..... 6
- Rennie YOTOVA, L'idée de bonheur chez Rousseau ..... 17
- Rodolphe BAUDIN, Rousseau romancier dans la Russie  
des Lumières : *La Nouvelle Héloïse* et sa problématique imitation :  
les *Lettres d'Ernest et de Doravre* de Fedor Emine (1766) ..... 24
- Anna TABAKI, La réception de Rousseau en Grèce  
(fin du XVIII<sup>e</sup> – premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle) ..... 41
- Anna ALEXIEVA, La poésie bachique bulgare du XIX<sup>e</sup> siècle  
à travers le prisme des *Discours* de Jean-Jacques Rousseau ..... 51
- Nadezhda ALEXANDROVA, Jean-Jacques Rousseau à la lumière  
des discussions des Bulgares sur l'éducation des femmes dans  
les années soixante et soixante-dix du XIX<sup>e</sup> siècle ..... 63
- Margarita DOBREVA et Raïa ZAÏMOVA, *Émile ou de l'éducation*  
dans le contexte de la presse osmano-turque des années 1870 ..... 78
- Ileana MIHAILA, Reflets de Jean-Jacques Rousseau dans la culture  
roumaine moderne ..... 88
- Eriona TARTARI, Lectures de Rousseau à l'époque de la Renaissance  
albanaise..... 113
- Tsvetomir TODOROV, Jean-Jacques Rousseau et la spéculation  
judaique : une lecture antisémite bulgare de Rousseau ..... 120

Jean-Jacques Rousseau en Bulgarie. Éléments de bibliographie (Raia ZAĬMOVA, Nikolay ARETOV) .....	131
--	-----

## Vie scientifique

Colloque international dix-huitiémiste en Albanie (Raia ZAĬMOVA) .....	138
---	-----

LA RÉCEPTION DE ROUSSEAU EN GRÈCE  
(fin du XVIII<sup>e</sup> - premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle)

Anna Tabaki  
*Université d'Athènes*

*I. Les signes précoces d'une rencontre avec la pensée rousseauiste*

La philosophie des Lumières françaises a été graduellement introduite dans la pensée néohellénique, notamment au cours du troisième tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, outre les signes épars, souvent fugitifs ou incertains, repérés dans les écrits des adeptes du mouvement, la réception prouvée par des traductions ou des références directes aux *philosophes* est consolidée plutôt vers la dernière décennie du siècle. À son tournant, le mouvement de traductions témoigne, au fur et à mesure de son progrès dynamique d'une hausse des titres publiés reflétant un mûrissement considérable du discours scientifique ou encore littéraire. Quelques ouvrages parmi les plus représentatifs de la culture européenne font alors leur apparition en langue grecque<sup>1</sup>. Une attention toute particulière semble être donnée aux sciences tant humaines que positives, comme la psychologie, la médecine, l'astronomie, la logique<sup>2</sup>. La théorie politique fait son impact à deux reprises avec l'ouvrage emblématique de Montesquieu, *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* ; en premier lieu en 1795 (*Ερευνα περί προόδου και πτώσεως των Ρωμαίων*, Vienne), traduit par Georgios Emmanouil<sup>3</sup>. En 1796, un ouvrage 'curieux', divisé, selon son titre, en deux

<sup>1</sup> P. M. Kitromilidès (In : *Les Lumières néohelléniques* [Νεοελληνικός Διαφωτισμός], p. 262) mentionne trois auteurs: Montesquieu, Fontenelle et La Chabeaussière, auteur du fameux *Catéchisme révolutionnaire* (*Catéchisme républicain, philosophique et moral*, première édition 1794).

<sup>2</sup> Retenons quelques titres: J. H. Campe, *Psychologie à l'usage des enfants* (*Ψυχολογία προς χρήση των παιδων*) traduite par Antonios Koronios, deux ouvrages de médecine de Anton von Stoerck, traduits de l'allemand respectivement par Ioannis Nikolidis et Konstantinos Michail et publiés en 1794, l'ouvrage de Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes* (*Ομιλίες περί πληθύος κόσμων*, Vienne 1795), traduit et mis à jour par des annotations tirées de l'*Encyclopédie Méthodique* de Marmontel par Panayotakis Kodrikas et la *Logique* de Baumeister (Vienne, 1795), traduite du latin par N. Varkossis.

<sup>3</sup> Quelques années auparavant, Rhigas avait annoncé dans son *Florilège de Physique* (*Φυσικής Απάνθισμα*), Vienne 1790 qu'il avait terminé la traduction de *De l'Esprit des lois*; pourtant son édition ne semble pas être réalisée.

parties (*Βιβλίον διηρημένον εις Μέρη Δύω...* Venise) présente au public grec, de manière anonyme, les auteurs demeurant cachés sous les initiales M.S. et S.K., trois philosophes ; tout d'abord Voltaire, contenant une «Lettre critique à son *Poème sur le désastre de Lisbonne*», 1756), faisant également allusion au texte réfutatoire de Jean-Jacques Rousseau *Lettre à M. de Voltaire sur son poème sur la Destruction de Lisbonne*, 18 août 1756 ; une traduction fragmentaire des *Considérations* de Montesquieu lui succède<sup>4</sup>.

Cet ouvrage anonyme devient beaucoup plus qu'un commentaire des opinions de Voltaire et de Rousseau, comme son auteur défend le dernier, se basant sur des fragments tirés de la *Lettre de J.-J. Rousseau à M. de Voltaire...* S'appuyant sur les propos du philosophe, il distingue Rousseau des athées et des déistes de son temps. Car selon l'auteur anonyme, Rousseau, confessant lui-même sa foi, appartient aux philosophes qui réfutent l'athéisme<sup>5</sup>.

L'éclosion de la Révolution française et ses répercussions idéologiques dans le Sud-Est de l'Europe provoque une série de réactions presque homogènes dans les différentes zones d'influence culturelle. D'une part, le sentiment d'émancipation nationale s'affermi chez les érudits novateurs ; l'approbation non exempte toutefois d'une certaine méfiance envers la philosophie française (tel est le cas de Voulgaris, de Katartzis et beaucoup d'autres) envers Voltaire ou encore Rousseau est manifeste. D'autre part, des contestations aussi bien que des actes de méfiance se cristallisèrent chez les adeptes de la tradition. L'Église officielle, au sein de laquelle étaient auparavant manifestés quelques signes précoces quant à la réception de l'esprit philosophique (retons par exemple le fameux incident un peu « naïf », survenu à Patmos entre

<sup>4</sup> Les quelques années qui précèdent la fin du siècle nous offriront d'autres titres intéressants : la traduction, par le biais de l'adaptation italienne de Fr. Soave (*Saggio filosofico di Gio. Locke su l'umano intelletto ...*) de *An Essay concerning Human understanding* de John Locke que nous devons à Ioannis Litinos, les *Leçons élémentaires de Mathématiques* de La Caille, traduites du latin par Sp. Asanis. Aussi, l'ouvrage de James Edward Smith, *An introduction to physiological and systematical Botany*, traduit par Dimitrios Poulos (*Λόγος εισαγωγικός περί της αρχής και προόδου της φυσικής ιστορίας*, 1798) et celui de Benjamin Martin, *The Philosophical Grammar*, traduite en grec, avec annotations par Anthimos Gazis, par le biais de l'intermédiaire français *Grammaire des Sciences philosophiques, ou Analyse abrégée de la philosophie moderne, appuyée sur les expériences, ...* (*Γραμματική των Φιλοσοφικών επιστημών*, Vienne 1799).

<sup>5</sup> R. D. Argyropoulos, La résonance de l'œuvre de Rousseau dans les Lumières néohelléniques (Η απήχηση του έργου του Ρουσσώ στον νεοελληνικό Διαφωτισμό), In : *Les Lumières néohelléniques. Hommage à C.Th.Dimaras (Νεοελληνικός Διαφωτισμός. Αφιέρωμα στον Κ.Θ. Δημαρά)*, *Ο Εραμιστής*, 11(1974)[1977], p. 200-201.



le caloyer et Choiseul-Gouffier)<sup>6</sup> adopte désormais (surtout à partir de 1790) une attitude hostile et sclérosée. Durant la « bataille des pamphlets » (*μάχη των φυλλαδίων*), comprenant la dernière décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle, Voltaire sera condamné avec Jean-Jacques Rousseau en tant que créatures diaboliques et à maintes reprises ; quiconque est suspect d'idées « éclairées », à savoir révolutionnaires ou de théories athées sera attaqué avec véhémence et sans merci dans maintes brochures réfutatoires de l'époque, provenant du cercle du Patriarcat constantinopolitain.

## II. Des 'lectures' de Rousseau mais quelles lectures ?

*Il m'appelle Rousseau, ah ! si seulement j'étais lui, mais je ne le connais même pas et je n'ai lu de lui que trois textes : le Discours sur l'inégalité, le Contrat Social et contre les antiphilosophes<sup>7</sup>.*

Roxane D. Argyropoulos dans son étude fondamentale sur le retentissement de l'œuvre de Rousseau à l'ère des Lumières néohelléniques<sup>8</sup>, insiste avec justesse en guise de préambule à son sujet sur la notion de la bipolarité de la culture grecque moderne à ce moment crucial, se trouvant à cheval, comme l'a également démontré C. Th. Dimaras entre deux éléments constitutifs et pertinents ; *tradition* et *innovation*<sup>9</sup>. Il s'agit de deux systèmes de valeurs, l'un attaché aux survivances de la tradition théologique byzantine et à l'aristotélisme, l'autre orienté vers les acquis occidentaux de l'esprit rationaliste moderne. L'impact de la pensée de Rousseau dans la culture de l'époque révèle cette spécificité. Certes, même au sein du mouvement rénovateur, Rousseau,

<sup>6</sup> C.Th. Dimaras, La fortune de Voltaire en Grèce, In : *La Grèce au temps des Lumières*, Genève, Droz, 1969, pp. 61-62. Cf. Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque dans l'Empire ottoman*, seconde édition, Paris, 1842, t. 1, p. 164 sq.

<sup>7</sup> « Με ονομάζει Ρουσσόν, άμποτε να ήθελον υπάρχω τοιούτος, άλλ'εγώ, ούτε τούτον εγνώρισα, ούτε άλλο τι από τα συγγράμματά του ανέγνωσα, έξω από τρία ταύτα, ήτοι *Περί ανισότητος των ανδρώπων, Περί πολιτικής και κατ' αφιλοσόφων* ». [Christodoulos Pamblékis], *Réponse d'un anonyme à ses accusateurs insensés... (Απάντησις ανωνύμου προς τους αυτού άφρονας κατηγόρους επονομασθείσα περί Θεοκρατίας*, Leipzig 1793). Cette brochure est rarissime ; l'extrait ici cité est publié dans la *Bibliographie Hellénique 1791-1795* de G.G. Ladas et Ath. D. Hatzidimos, Athènes, 1970, p. 209, note 1. Nous ne pouvons pas identifier avec précision le troisième titre mentionné par Pamblékis, avec un ouvrage de Rousseau.

<sup>8</sup> R. D. Argyropoulos, *La résonance de l'œuvre de Rousseau...*, p. 197-198.

<sup>9</sup> C.Th. Dimaras, Rapport sur l'évolution des idées du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle dans le domaine culturel grec et sur les doctrines qui l'ont enregistrée, In: *La Grèce au temps des Lumières*, p. 11.

penseur qui a provoqué maintes controverses en Europe occidentale, il ne pouvait que diviser les esprits et provoquer des divergences d'opinion chez les adeptes du mouvement grec. Trois attitudes mentales déterminent l'impact de la pensée rousseauiste<sup>10</sup>.

La première comprend un refus absolu, représentée par la littérature conservatrice réfutatoire, issue notamment du groupe mis sous l'égide du Patriarcat, dans lequel appartiennent les orthodoxes zélés dits « Kollyvades » [Κολλυβάδες], comme Athanasios Parios, et repris dans beaucoup de textes polémiques de l'époque (*Dialogues des morts*, pamphlets divers). Eux, ils voyaient en Rousseau un véritable « démon », un symbole révolutionnaire de changement social, suspect de provoquer une remise en ordre idéologique dangereuse. Pour donner un exemple succinct, en 1793, *l'Aphorisme* (Anathème) patriarcal contre les idées « panthéistes » de Christodoulos Pamblékis condamne officiellement les idées de Rousseau, utilisé par le « très-rusé et misanthrope Démon [Diable] » comme *un instrument d'impiété et d'athéisme*.<sup>11</sup> Quelques années auparavant, dans un contexte plus anodin, celui de la poésie satirique, Alexandre Calphoglou désapprouve tout ce qui vient de France dénonce et condamne les idées libérales, attribuant aux auteurs français, parmi eux Rousseau, la déchéance des mœurs qu'il constate chez les jeunes gens du milieu moldovalaque<sup>12</sup>.

La seconde attitude est exprimée par la partie modérée des adeptes des Lumières. Le 'despotisme éclairé' cultivé chez les phanariotes, tendance représentée à merveille par Katartzis oriente ce savant vers des auteurs plus conservateurs ou plus 'discrets' dans l'expression de leurs opinions. Voltaire est accepté avec une certaine réserve ; Montesquieu n'est cité qu'une seule fois. Rousseau est cité une seule fois directement et une autre par allusion. Comme le souligne fort à propos Dimaras nous ne sommes pas toujours sûrs de ses lectures, *nous ne savons pas toujours combien ses connaissances sont directes*.

Ses *Essais* (Δοκίμια) ont une orientation essentiellement pédagogique ; il y adopte l'idée que l'enfant doit avoir des passions. Mais est-ce que ceci peut nous amener au philosophe genevois ou s'agit-il bel et bien d'une influence plus générale, puisque la théorie des passions était en vogue à cette époque<sup>13</sup>.

<sup>10</sup> R. D. Argyropoulos, *La résonance de l'œuvre de Rousseau...*, p. 198.

<sup>11</sup> *Ibid.* p. 198.

<sup>12</sup> C.Th. Dimaras, Dix années de culture grecque dans leur perspective historique (1791-1800), In : *La Grèce au temps des Lumières*, p. 43.

<sup>13</sup> C.Th. Dimaras, *Les Lumières néohelléniques* (Νεοελληνικός Διαφωτισμός), 1ère édition. Athènes 1977, p. 230.

En outre, en tant qu'adepte optimiste de la théorie du progrès, Katartzis demeure réservé et songeur devant la théorie rousseauiste de la *civilisation*<sup>14</sup>. Dans les grandes lignes, Katartzis unit, lui aussi, dans la même désapprobation, Rousseau et Voltaire<sup>15</sup>.

En outre, une prédisposition psychologique convergente nous amenant aux prémisses latentes romantiques, ou plutôt à une expression de nature préromantique, cristallisée par le sentimentalisme, la mélancolie et le désir de confession qui caractérise le 'citoyen de Genève' est reflétée dans l'*Apologie* (*Απολογία*, Vienne 1780) de Iossipos Mœsiodax, un des premiers textes de teinte autobiographique dans la littérature grecque moderne.<sup>16</sup> Les intellectuels du tournant du siècle, tel Rhigas, qui connaît Rousseau, découvrent le monde des 'émotions' et celui des 'passions'. Cette explosion du sentimentalisme, ce monde de passions, sera exprimée plus tard par Constantin Koumas, pleurant de chaudes larmes en assistant à une représentation théâtrale en langue grecque (celle de *Thémistocle* de Métastase à Odessa. 1814) et à maintes reprises par Adamance Coray.<sup>17</sup> Personnage emblématique de la troisième et dernière étape des Lumières néohelléniques, Coray, lecteur de l'*Encyclopédie française* et de Rousseau, croit que l'homme, en suivant les passions de l'âme, soit qu'il se précipite dans l'abîme du mal, soit qu'il s'élève au sublime de la vertu.<sup>18</sup> Dans ce cadre des influences littéraires, retenons que, beaucoup plus tard, en 1834, lorsque Panayotis Soutsos fait publier son roman épistolaire *Léandre* (*Λέανδρος*), d'influence purement romantique, fait appel dans sa Préface aux grands initiateurs: Rousseau, Shakespeare, Goethe et Schiller<sup>19</sup>.

<sup>14</sup> D. Katartzis, *Τα Ευρισκόμενα (Oeuvres)* édité par les soins de C.Th. Dimaras, Association pour l'Étude des Lumières en Grèce, Athènes 1970, p. 54 : «αυτόν τον οφειλμό τόσο μεγάλο τον έκαμ' ο μουσιού Ρουσσώ στα βιβλία του, π' ο σύντροφός του Βολταίρ τον βαρέθηκε κ' είπ' ότι δυσκολεύεται άλλη μια φορά να πατήσει στα τέσσερα και να βόσκη». R. D. Argypoulos, *La résonance de l'œuvre de Rousseau...*, *Ibidem*, p. 201. Aussi, P. M. Kitromilidès, Le retentissement des idées de Jean-Jacques Rousseau au sein du radicalisme balkanique à l'époque de la Révolution française, *SVEC* 324, The Voltaire Foundation, Oxford, 1994, p. 127.

<sup>15</sup> C.Th. Dimaras, D. Catargi, 'philosophe grec', In : *La Grèce au temps des Lumières*, p. 31.

<sup>16</sup> C.Th. Dimaras, *Histoire de la littérature grecque moderne*. 7<sup>e</sup> édition. Athènes, 1975, p. 147.

<sup>17</sup> *Ibid.* p. 164.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> *Ibid.* p 285.

Une question épineuse mais très importante d'aborder est celle du niveau de connaissance des textes philosophiques dans l'aire géographique du Sud-Est européen. Car si dans les cas les plus illustres comme celui de Katartzis, qui diffuse l'esprit encyclopédique dans le monde phanariote, nous avons partagé les hésitations de Dimaras, ne sachant pas si l'auteur a fait usage d'un texte intégral ou de quelque *Recueil* de textes choisis en circulation, que dire des adversaires des Lumières? L'interrogation posée par Pamlékis dans le fragment cité plus haut est bien fondée et éloquente<sup>20</sup>. C'est ainsi que Athanasios Psalidas, imprégné des idées des Lumières allemandes, où le sentiment de religiosité n'est pas incompatible avec l'esprit de l'*Aufklärung*, condamne comme athées Rousseau, Voltaire et Helvétius, démontrant également sa faiblesse de discerner la différence entre le théisme de Rousseau, le déisme de Voltaire et le matérialisme de Helvétius<sup>21</sup>.

La troisième attitude comprend les penseurs novateurs qui se sont rapprochés sans préjugés de l'œuvre rousseauiste<sup>22</sup>. Un témoignage de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle veut qu'un noble zantiote, *philosophant à la manière de Voltaire et de Rousseau* avait adopté en religion et en politique les opinions les plus avancées<sup>23</sup>.

### III. Rousseau et l'apogée des Lumières néobelléniques

Dans les lignes générales, les érudits grecs 'éclairés' du début du XIX<sup>e</sup> siècle connaissent les idées de Rousseau sur la nature, la musique, l'éducation, la civilisation ainsi que sa contribution à la fondation de la science politique. Un éventail de réactions, soit approbatives soit réfutatoires furent exprimées à tour de rôle.

La théorie rousseauiste sur la nature et sa foi sur la 'bonté naturelle', l'idéalisation de «l'homme naturel» (l'état de nature) et ses opinions sur les effets néfastes de la civilisation qui a corrompu les mœurs des peuples (*Discours sur les sciences et les arts*)<sup>24</sup> se trouva en pleine contradiction avec l'idée du

<sup>20</sup> Cf. R. D. Argyropoulos, *La résonance de l'œuvre de Rousseau dans les Lumières néobelléniques*, p. 199.

<sup>21</sup> *Ibid.* p. 201. Cf. A. Psalidas, *La Véritable Félicité* (Αληθής Ευδαιμονία), Vienne 1791.

<sup>22</sup> R. D. Argyropoulos, *La résonance de l'œuvre de Rousseau...*, p. 198.

<sup>23</sup> P. Chiotis, *Mémoires Historiques* (Ιστορικά Απομνημονεύματα), t. III, Corfou 1868, pp. 593-594. Cf. Dimaras, *La Grèce au temps des Lumières*, p. 88.

<sup>24</sup> Dans cet essai, Rousseau valorise l'ignorance et la simplicité vertueuse. Il attaque le raffinement et l'effinement des hommes habitués aux sciences et aux arts et leur oppose une image d'hommes vigoureux et guerriers selon le modèle spartiate. Selon lui, les sciences et

‘progrès’ approuvée par les Lumières françaises (par exemple Condorcet) et respectivement néohelléniques: l'exemple le plus brillant est Coray et son *Mémoire sur l'état actuel de la civilisation dans la Grèce, lu à la Société des Observateurs de l'homme, le 16 Nivôse, an X*. Des savants grecs comme Veniamin Lesvios<sup>25</sup> ou plus tard Georgios Serouios<sup>26</sup> s'y opposent avec véhémence. Nous retrouvons des répercussions de cette offensive dans des textes bien postérieurs, comme c'est le cas de Démétrios Vernardakis (1860)<sup>27</sup>. Dans tout ce débat, Coray semble être plus proche de Rousseau<sup>28</sup>.

Les théories rousseauistes sur l'éducation, exprimées dans *Émile*<sup>29</sup> semblent plus aptes à être introduites dans le contexte culturel grec. Déjà, en 1790, Rhigas, exprimant le radicalisme balkanique de la fin du siècle, dans l'«Avis aux Lecteurs» de son *Florilège de Physique*, reproduisant quelques lignes de l'*Émile*, fait preuve de la connaissance des idées pédagogiques de Rousseau, qu'il applique dans son ouvrage, telle la simplicité du langage, la méthode déductive, le discours en forme de cours dialogué entre le maître et l'élève, etc.<sup>30</sup>

En 1811, la Société Gréco-Dacique de Bucarest décide la publication en traduction parallèle (grecque et roumaine) de l'*Émile*, tâche confiée à N. Piccolos, projet jamais réalisé.<sup>31</sup> L'intérêt manifesté par Piccolos vis-à-vis de l'œuvre de Rousseau peut être considéré comme le prélude des penchants idéologiques qui le conduiront par la suite à une riche activité tant littéraire

---

les arts n'ont fait que corrompre les mœurs et camoufler le joug des tyrans, en occupant les hommes à des futilités et leur faisant oublier leur servitude.

<sup>25</sup> R. D. Argyropoulos, *La résonance de l'œuvre de Rousseau...*, p. 204-206.

<sup>26</sup> A. Tabaki, *La dramaturgie néohellénique et ses influences occidentales (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Une approche comparée (Η νεοελληνική δραματουργία και οι δυτικές της επιδράσεις (18<sup>ος</sup>-19<sup>ος</sup> αι.)). Μια συγκριτική προσέγγιση*, 2ème édition, Ergo, Athènes 2002, p. 78-79.

<sup>27</sup> A. Tabaki, La théorie du drame romantique et *Maria Doxapatri (Η θεωρία περί ρομαντικού δράματος και η Μαρία Δοξαπατρή)*, *Παράβασις /Paravasis*, 9(2009), p. 608-609.

<sup>28</sup> R. D. Argyropoulos, *La résonance de l'œuvre de Rousseau...*, p. 202.

<sup>29</sup> Rousseau y étale une réflexion sur l'éducation qu'il affirme devoir s'appuyer sur la préservation des qualités naturelles de l'enfant et assurer plutôt des savoir-faire concrets que des savoirs livresques.

<sup>30</sup> *L'écolier écoute en classe le verbiage de son maître, comme il écoutait au maillot le babil de sa nourrice. Il me semble que ce seroit l'instruire fort utilement, que de l'élever à n'y rien comprendre.*

<sup>31</sup> *Émile* connut une première édition en grec, très tard, en 1880: *Περί ανατροφής Σύγγραμμα του Γάλλου φιλοσόφου Αιμιλίου Ρουσσώ*. Εκ του Γαλλικού Μετάφρασις Υπό ... Κωνσταντινούπολις, Τύποις Επταλόφου, 1880.

que révolutionnaire<sup>32</sup>. Nonobstant, cette décision provoqua bien des controverses au sein de la Société ; nous avons même à ce sujet une intervention épistolaire de Capodistria.

Coray exprime quelques réticences concernant les théories rousseauistes qui visent l'éducation ; néanmoins c'est à lui que nous devons la connaissance du public grec avec l'œuvre du philosophe. Déjà, en 1792, il le qualifia d'*immortel*, tandis qu'en 1793, dans une lettre adressée au Protopsalte de Smyrne Dimitrios Lotos, le qualifiait de 'célèbre' (περίφημος); peu après, en 1795, dans son Introduction de la traduction française de l'ouvrage de Selle, *Introduction à l'étude de la nature*<sup>33</sup>, il décrit Rousseau comme suit: *Homme de génie, comme Montaigne, mais doué d'une imagination ardente, plus forte encore que son génie, il a quelquefois mis la déclamation à la place du raisonnement.* (p. XXIV). C'est le premier qui exprime son intention de traduire Rousseau en grec; au moment de l'exaltation de la phase radicale de sa pensée, alors qu'il compose aussi ses chants révolutionnaires, l'ancien critique du jacobinisme, traduisant en 1802 Cesare Beccaria (*Dei delitti e delle pene*), annonce son désir de traduire, parmi les ouvrages du philosophe, le *Contrat social* (qu'il traduit comme *Πολιτικόν συνάλλαγμα*)<sup>34</sup>. Le projet de Coray ne se réalisa pas, peut-être en raison du penchant libéral qui se consolida dans son esprit, émanant de ses contacts avec le groupe des Idéologues au cours des mêmes années. Notons que Destutt de Tracy, pour qui Coray ressent beaucoup d'admiration, haïssait Rousseau, le tenant pour l'inspirateur de la Terreur<sup>35</sup>.

En outre, Coray dans une de ses dernières brochures *Sur des questions d'intérêt grec. Dialogues de deux Grecs (Διάλογος δύο Γραικών περί των ελληνικών συμφερόντων*, Imprimerie Hellénique de Hydra, 1825) remarque

<sup>32</sup> P. M. Kitromilidès, *Le retentissement des idées de Jean-Jacques Rousseau...*, p. 128. Sur les préoccupations intellectuelles (littéraires et dramatiques) de N. Piccolos, voir les études récentes de S. Athini, N. S. Piccolos. L'épreuve du littéraire (pp. 265-284) et d'A. Tabaki, La formation de la tradition dramatique au fil du XIX<sup>e</sup> siècle. Nicolas Piccolos et Démosthène Misitzis, In : *Greek Bulgarian Relations in the Age of National Identity Formation / Relations Gréco-bulgares à l'ère de la formation des identités nationales*, Sous la direction de P. M. Kitromilidès & Anna Tabaki, Athènes, IRN/FNRS, 2010, p. 285-296.

<sup>33</sup> Parue à Montpellier.

<sup>34</sup> «Οθεν και 'Πολιτικόν συνάλλαγμα' επέγραψεν ο περίφημος Ρουσσώς εν από τα συγγράμματά του (...) και το οποίον, καθώς και άλλα τινά του φιλοσόφου τούτου συγγράμματα ίσως θέλω μεταφράσει οπόταν ευκαιρήσω». Κάλισαρ Βεκκαρίας, *Περί αμαρτημάτων και ποιών*, p. 210.

<sup>35</sup> P. M. Kitromilidès, *Le retentissement des idées de Jean-Jacques Rousseau...*, p. 128.

les similitudes entre les réticences platoniciennes sur les arts et la méfiance de Coray à l'égard des beaux-arts et du théâtre, se référant à la *Lettre de D'Alembert sur les spectacles*<sup>36</sup>. Il nous transmet également le jugement de Rousseau pour Plutarque, puisé dans les *Rêveries du promeneur solitaire* du philosophe, soulignant ainsi l'héritage de l'antiquité qui pèse sur les lumières occidentales<sup>37</sup>.

Coray insista à maintes reprises dans ses écrits sur la contribution de Rousseau à la création de la science politique ; il a emprunté la notion de la Loi, en tant qu'expression de la *volonté générale*, telle qu'elle a été déterminée dans le *Contrat Social*. Il a accepté la définition rousseauiste de la 'politeia' (république) et il conçoit le gouvernement comme un mal nécessaire : ainsi qu'il écrit à Chardon de la Rochette, en 1793: *J'ai toujours considéré le meilleur gouvernement possible comme un mal nécessaire, auquel les hommes se sont soumis pour se soustraire à des maux plus grands encore*<sup>38</sup>.

Malgré le fait que Coray lui-même n'a pas accompli son désir de traduire des ouvrages de Rousseau, c'est justement dans le milieu grec de Paris que nous devons les premières éditions de deux textes politiques des plus importants. En 1818, Sp. Valétas fait publier, sous le pseudonyme de Dimitrios Aristoménon, le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (*Περί αρχής και βάσεως της ανισότητος των ανθρώπων προς αλλήλους*)<sup>39</sup>, tandis qu'en 1828 fut publiée la traduction du *Contrat Social* (*Du Contrat Social ou Principes du droit politique*)<sup>40</sup>, effectuée par Grigorios Zalikoglou, mort en 1827; l'édition posthume sera précédée d'un «Essai introductif concernant l'auteur et le traducteur» que nous devons à Constantin Nikolopoulos, admirateur de la pensée de Rousseau ainsi qu'il résulte d'une

<sup>36</sup> A. Tabaki, Adamance Coray comme critique littéraire et philologue, In: P. M. Kitromilides (ed.) *Adamantios Korais and the European Enlightenment, SVEC*, The Voltaire Foundation, Oxford, 2010, p. 181-182.

<sup>37</sup> R. D. Argyropoulos, *La résonance de l'œuvre de Rousseau...*, p. 212.

<sup>38</sup> *Ibid.* p. 213.

<sup>39</sup> Ιωάννου Ιακώβου Ρουσσώ του εκ Γενεύης, *Λόγος Περί Αρχής και Βάσεως της Ανισότητος των ανθρώπων προς αλλήλους*. Μεταφρασθείς εκ της Γαλλικής γλώσσης υπό Δημητρίου Αριστομένους. Δαπάνη του τιμιωτάτου και φιλογενούς Κυρίου Παλαιολόγου Λεμονή. Εν Παρισίσις, 1818.

<sup>40</sup> *Περί της Κοινωνικής Συνθήκης, ή Αρχαί του Πολιτικού Δικαιώματος*. Σύγγραμμα του φιλοσόφου Ιωάννου Ιακώβου Ρουσσώ, Εκ της Γαλλικής γλώσσης κατά πρώτον μεταφρασθέν υπό του μακαρίτου Γρηγορίου Γεωργιάδου Ζαλύκου. Και εκδοθέν μετά προλεγομένων υπό Κωνσταντίνου Νικολοπούλου, Φιλοτίμω δαπάνη της φιλελληνίδος χήρας του μεταφραστού. Εν Παρισίσις, Εκ της Τυπογραφίας Κασμίρου. Τη κη' του Σεπτεμβρίου, ακκ'.

multitude de références au savant, publiées dans la revue *L'Abeille* (Μέλισσα), qu'il éditait à Paris. Dans les deux Préfaces, sont exprimées les mêmes réticences que les intellectuels grecs avaient ressentis au tournant du siècle. Il est évident que l'idée de la primauté de la nature fait obstacle au courant civilisateur des Lumières néohelléniques<sup>41</sup>.

L'influence de Rousseau est flagrante dans deux textes fondamentaux des années prérévolutionnaires : la *Nomarchie Hellénique* (Ελληνική Νομαρχία, 1806), ouvrage anonyme, dans lequel nous retrouvons la description rousseauiste de la chute de l'homme de son état de bonheur initial et prédominé de la nature aveugle, fut arrivé dans un état d'anarchie. Seule la 'nomarchie' (νόμος+ἀρχή), le gouvernement loyal est capable de réparer cet état de désordre et de modérer l'inégalité innée chez les hommes, due à trois facteurs : la nature, l'éducation et la fortune. Le concept de la 'patrie', la critique du luxe et la priorité accordée à l'éducation sont visiblement empruntés à Rousseau. De même, dans le *Traité sur le patriotisme* (Δοκίμιον περί πατριωτισμού) de Nikolaos Skoufos, la notion de patriotisme est conçue comme l'effort naturel de l'homme pour contribuer au bonheur de sa patrie et de sa nation. Skoufos emprunte à Rousseau des éléments de ses théories politiques, concernant le contrat social et l'inégalité parmi les hommes<sup>42</sup>.

En guise d'épilogue, nous pouvons conclure qu'au cours des premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, les adeptes des Lumières, consentant ou exprimant leurs hésitations et réticences, admirent Rousseau et reconnaissent en lui un grand rénovateur de la pensée pédagogique et politique.

<sup>41</sup> R. D. Argyropoulos, *La résonance de l'œuvre de Rousseau...*, p. 213-214.

<sup>42</sup> *Ibid.* p. 216.



# ÉTUDES BALKANIQUES

Fondée en 1964

La revue trimestrielle est publiée par l'Institut d'Études balkaniques & Centre de Thracologie (Académie bulgare des Sciences).

Elle propose des articles conceptuels et des travaux d'exploration dans le domaine des études balkaniques, en français, en anglais, en allemand, en russe et en italien.

La revue fournit de l'information sur différents événements scientifiques d'actualité : recensions d'ouvrages récents, annonces et comptes-rendus de congrès internationaux, colloques ou autres manifestations consacrées aux études balkaniques.

Sa structure comprend également des études interdisciplinaires qui contribuent à l'éclaircissement des phénomènes spécifiques du développement socio-économique, politique et culturel des pays balkaniques, dans leurs aspects les plus divers, ainsi que dans leurs rapports avec les aires plus larges européenne et méditerranéenne, depuis les époques les plus reculées jusqu'à nos jours.

La revue *Études Balkaniques* est un lieu de rencontre des chercheurs et universitaires qui s'intéressent aux problèmes interbalkaniques.

*Modalités d'abonnement :*

Tarifs 2012

Abonnement (4 numéros par an)

*Europe* : 72 euros (20 € pour un seul numéro)

*États-Unis d'Amérique, Canada, Japon* : 90 euros (25 € pour un seul numéro)

Adressez vos chèques bancaires à l'adresse de l'Institut d'Études balkaniques & Centre de Thracologie (E-mail : [etudesbalk@gmail.com](mailto:etudesbalk@gmail.com))

45, rue Moskovska

Sofia 1000

BULGARIE